



# LA DISPARITION

Itinéraire d'un passant voyageur

Une création du collectif La Pigeonnière

# LA DISPARITION

## Itinéraire d'un passant voyageur

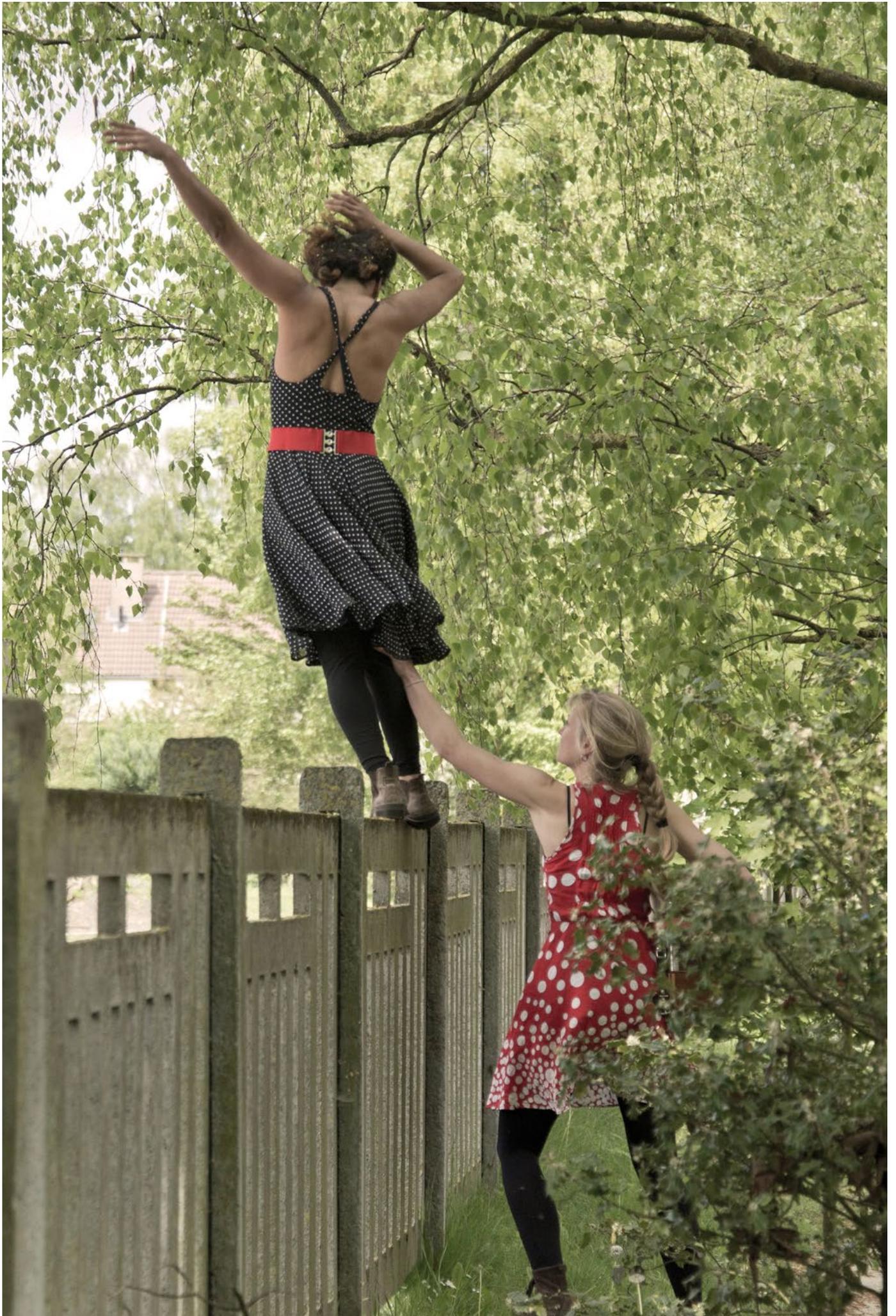


*“Un spectacle est quelquefois un voyage. Deux guides un rien fantasques, débarquent d'on ne sait où (un autre âge certainement), se cherchent et se poursuivent l'une l'autre. On traverse une maison vide, on ramasse des fleurs au coin d'une rue ou sur l'étale d'un fleuriste, on avance sans savoir. Peu à peu s'efface la mentale ritournelle qui veut qu'un banc soit un banc, un promeneur un promeneur, un joggeur un joggeur.*”

*Un drame allègre commence à se nouer. Sur ordre des donzelles, de plus en plus exaltées, on fait une halte joyeuse dans un café. Les convoyeurs n'y attendent plus hélas que les goals sur l'écran pixellisé des féeries urbaines. Mais on y trinque haut et fort, à la russe, à la polonaise, à la hussarde. Et l'on danse à petits pas serrés avant de repartir. Mais qu'est-ce donc qui fait courir ces belles et danser sous les arbres, et se chercher, se perdre, se retrouver et se reperdre encore? Toujours, il faut croire, cette lancinante histoire de disparition.”*

François Emmanuel – auteur

Spectateur de La Disparition le dimanche 29 avril 2018 à Woluwe Saint-Pierre (BE)



# SYNOPSIS

Deux amies se retrouvent. Elles ont rendez-vous.

Elles savent où elles vont. Ceux/celles qui les suivent le découvriront. Joyeusement elles évoluent dans la ville, emmenant avec elles, complices de leur chemin, un groupe de spectateurs.

Sur la route, elles se changent - plusieurs fois - collectent des objets au gré des espaces traversés, rient du monde, rencontrent les passants, jouent de la musique, offrent des verres dans un bar de quartier. Elles se préparent à ce qu'elles ont à faire.

En filigrane, derrière leur tendre complicité, se révèlent les failles : la fuite de l'une, la peur et la colère de l'autre. Le duo s'effrite. La brune ne cesse de disparaître, la blonde n'a de cesse de la chercher. La distance se creuse. Et pourtant elles arriveront ensemble aux abords d'un cimetière, ultime clef de la charade et fin du voyage.

*"Ce qui est important dans les récits que nous font faire les morts, c'est que la disparition de quelqu'un devient un don pour ceux qui suivent"*

James Hatley



## >>>> **Questionner le rapport entre les morts et les vivants**

Inspirées par des expériences personnelles et par la lecture du livre *Au bonheur des morts* de Vincianne Desprez, nous avons voulu interroger les ponts entre le monde des vivants et le monde des morts.

**Que veut dire "faire son deuil"? Est-il déraisonnable d'entretenir une relation vivante avec une personne défunte?**

**Pourquoi les morts sont-ils enfermés dans des cimetières dont les murs sont infranchissables en dehors des heures d'ouverture?**

Le spectacle met en scène deux jeunes femmes sans nom, une brune et une blonde, chacune entretenant un rapport différent avec une "disparition". Mais qui est cette disparue? Une amie, une parente des deux femmes ? L'une d'entre elles ? La question restera ouverte. La brune semble appartenir tout du long du spectacle à une dimension différente et son parcours dans l'espace

de la ville en témoigne: elle disparaît pour réapparaître perchée sur des ponts au dessus des spectateurs, marche en équilibre sur des éléments surélevés et semble vaciller entre son appartenance au moment présent et son désir de fuite. A l'inverse, sa comparse blonde accompagne le groupe, et lui dévoile dès le début du spectacle sa difficulté à "laisser partir" celle dont on ignore l'identité.

En offrant un hommage collectif "hors cadre", poétique et joyeux à une personne défunte, le parcours propose d'insuffler vie, surprise et douceur à un événement que l'on associe d'ordinaire à un moment dramatique. En ce sens, le spectacle cherche à questionner les modes de commémoration et la place donnée aux morts dans notre société.

## >>>> Le dispositif

L'écriture du spectacle joue autant sur la porosité entre le monde des vivants et celui des morts que sur la frontière entre théâtre et réalité. Le monde du rêve et du fantasme se mélange avec la réalité : des objets apparaissent dans des endroits incongrus lorsqu'ils sont nécessaires, les comédiennes - et les spectateurs avec elles - évoluent dans un univers libre de règles (en pénétrant par effraction dans une maison abandonnée par exemple), les costumes se transforment au gré des espaces rencontrés, de la musique live intervient à certains moments et devient la bande originale du réel, etc.

Par ailleurs, en suivant l'histoire des deux protagonistes les spectateurs traversent des espaces de vie qui deviennent espaces scéniques, et dont les usagers deviennent figurants de l'histoire. Lorsqu'éclate au grand jour le conflit latent entre les deux femmes, nous nous trouvons dans un bar de quartier, où les habitués regardent le football, fêtent un anniversaire ou sirotent paisiblement leur 5ème bière.

L'installation d'une atmosphère décalée et onirique tout au long du parcours a pour effet de produire sur le spectateur un changement de regard sur les choses quotidiennes de manière à ce que tout ce qui advient durant le spectacle, que ce soit prévu ou non, puisse devenir pour lui partie intégrante de la narration.

Le spectacle se représente pour une jauge réduite de spectateurs (20 à 30 maximum), possiblement plusieurs fois dans la même journée. Ce choix répond à la volonté de proposer un théâtre intimiste où le spectateur a la possibilité de s'immerger dans l'univers et l'histoire des deux personnages et où celles-ci ont l'espace en une heure de temps, de créer un lien particulier avec chacun-e d'entre eux, les tirants ainsi de l'anonymat du "public" de théâtre pour les faire devenir "spect-acteurs" de la représentation. Ce spectacle s'adresse en priorité aux habitants du quartier/du village/de la commune où il est représenté.





## >>>> Un spectacle in-situ adaptable

*La Disparition* se base sur un canevas narratif qui s'adapte aux lieux dans lesquels il est représenté. En partant du cimetière – point final et essentiel de la déambulation – et d'un bar de quartier – second lieu nécessaire à la narration – nous construisons un parcours théâtral de maximum 1h, en exploitant les spécificités et les réalités de chaque quartier/village. Lors de la première étape de travail du spectacle, ayant eu lieu dans la commune de Woluwe-Saint-Pierre, nous avons par exemple profité de la présence du Musée du Transport Urbain Bruxellois pour créer une partie du spectacle dans un tramway des années '50 en mouvement, conduit par des chauffeurs de

tramway à la retraite, bénévoles du musée. L'adaptation du spectacle à un nouveau lieu se fait au travers d'un processus de travail in-situ allant de 3 à 6 jours (en fonction des réalités de l'espace et du type d'évènement ou de structure d'accueil) au cours duquel les artistes déterminent le parcours, installent et répètent leur dispositif. Un travail de prise de contact avec différents habitants/structures associatives/commerçants du quartier est préférablement fait en amont en collaboration avec la structure d'accueil, de manière à pouvoir trouver différents complices et lieux (privés comme publics) par lesquels le parcours puisse passer.

***"Arpenteurs de la ville, nous croyons savoir où nous allons et rien ne nous distrait jamais de la route. Mais au retour de ce voyage-là, beaucoup plus buissonnier que les autres, nous marchions à pas très doux, le monde s'était réenchanté."***

François Emmanuel





# Calendrier du spectacle

## Mars – Avril 2018

3 semaines de résidence au Centre Culturel Kontakt de Woluwe-Saint-Pierre, écriture d'un premier canevas du spectacle.

28-29 avril : premières représentations de *l'itinéraire d'un passant voyageur II* dans le cadre du Festival Enter, festival d'art participatif multidisciplinaire. (2 représentations par jour)

## Juin 2019

Reprise du spectacle.

Deux semaines de résidence de création et d'écriture.

## Dès juillet 2019

Tournée en France et en Belgique

# LA PIGEONNIERE



## >>>> Présentation du collectif

La Pigeonnière est née de la rencontre entre Mbalou Arnould et Blanche Tirtiaux dans un projet de vie communautaire éponyme à Anderlecht.

Se développe alors une collaboration artistique fructueuse mêlant leurs intérêts de création respectifs: un théâtre pluridisciplinaire et hors les murs, questionnant la place et le rôle du spectateur. Bien que leur recherche prenne des formes diverses (dispositifs déambulatoires, projets participatifs, créations in situ), un leitmotiv demeure : exploiter la force poétique et narrative des espaces et amener le spectateur, à travers des dispositifs immersifs, à porter un autre regard sur le monde et sur le spectacle vivant.

## >>>> Autres créations de La Pigeonnière:

*Itinéraire d'un passant voyageur I*, parcours théâtral participatif pour 4 spectateurs dans le quartier Saint-Guidon, Anderlecht (BE), mai 2017

<https://www.youtube.com/watch?v=Tu9kAenGqCY&t=24s>

*Jonathan Noël*, Anderlecht (BE), spectacle itinérant dans les caves de l'Academie Voor Beeldende Kunsten, mai 2018

<https://www.youtube.com/watch?v=Tu9kAenGqCY>

*Les Félés*, Théâtre photographique à roulettes/déambulation art de rue (en tournée actuellement)

[https://www.youtube.com/watch?v=\\_ZnBniiTocs&t=13s](https://www.youtube.com/watch?v=_ZnBniiTocs&t=13s)

# Mbalou Arnould

Metteuse en scène, comédienne/danseuse et violoniste. Elle se forme à Paris (classe préparatoire aux grandes écoles majeures théâtre, conservatoire de musique du 19ème) et à Lyon (école d'Art Dramatique d'Arts en scène), puis travaille comme performeuse et pédagogue dans plusieurs compagnies internationales de théâtre du mouvement : Divadlo Continuo (République Tchèque), Altamira Studio Teater (Danemark) et The Strings Theatre Company (France) dont elle est la directrice artistique.



Avec ces compagnies, elle travaille notamment autour de la notion d'espace de représentation, via la création de spectacles in-situ et/ou de spectacles de rue. Elle remporte le prix du meilleur spectacle de rue du festival Imaginarius (PT) avec le spectacle in-situ STRINGS, et le Prix du public de la Kleinkunstspecial 10x 10 2016 (Suisse) pour le spectacle Le Passage- Traktat eines Schattenwandlers. Elle s'installe en Belgique en 2016 où elle rencontre Blanche Tirtiaux et fonde avec elle La Pigeonnière.

# Blanche Tirtiaux

Après ses études d'histoire médiévale, Blanche se forme au théâtre physique et à la création scénique à la Kleine Academie, auprès d'Art-T, ainsi que dans de nombreux workshops. Comédienne, metteuse en scène et musicienne, elle est active dans plusieurs projets de création avec La Pigeonnière, ou en son nom (spectacle « Pleurez, Sorcières »). Passionnée par la direction d'acteurs, son travail s'articule autour de la recherche de faire exister un théâtre authentique et vivant, ce qui la mène tant à



créer des spectacles hors les murs (performances in situ), à mettre sur pied des performances avec des publics marginaux, qu'à chercher sur le plateau une dimension organique.



**>>>> CONTACT :**

**[collectif.lapigeonniere@gmail.com](mailto:collectif.lapigeonniere@gmail.com)**

**BE: 0032 472 42 92 54**

**FR: 0033 6 51 10 77 06**

